



CULTURE

Cinq musiciens en quête d'harmonie

DOCUMENTAIRE Deux ans après son oscar pour « 20 Feet from Stardom », Morgan Neville signe un nouveau coup de maître : « The Music of Strangers ».

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

En coulisse, Yo-Yo Ma s'impatiente. Un présentateur égrègne son CV au micro. Le violoncelliste grommelle. « C'est ça ! » « Tu parles ! » Puis c'est l'entrée sur scène. Le musicien s'adresse à l'assistance. « Un enfant de 6 ans dit à son père que quand il sera grand, il sera musicien. Son père lui répond : "Impossible. On ne peut pas être les deux". » Le ton est donné. Entre humour, tendresse, autodérision, joie et larmes, Morgan Neville nous plonge dans l'intimité du Silk Road Ensemble. Un orchestre sans frontières, fondé par la star de la musique classique en 2000, et qui rassemble aujourd'hui des instrumentistes des quatre coins de la planète.

D'emblée, on est frappé par l'énergie vitale de cette musique qui réalise l'improbable fusion de traditions radicalement opposées. Le mérite revient au réalisateur. Sa manière de filmer la musique en mouvement est unique. Celui qui nous avait émerveillés avec *20 Feet from Stardom*, excellent documentaire sur le monde des choristes, a su retranscrire le bouillonnement intérieur de cet ensemble hors norme, dont les musiciens jouent sans même se comprendre. Au fur et à mesure que l'on se familiarise avec l'orchestre et ses membres, une autre dimension prend le dessus. Celle de la rencontre. Car c'est bien elle le sujet principal de ce film, qui élude la question de l'esthétique et du jugement critique, pour ne s'intéresser qu'à l'aventure humaine.

Entre images d'archives, plans-séquences tournés à l'autre bout du monde et introspection, Neville brosse, entre deux réflexions de Yo-Yo Ma, quatre portraits, aussi bouleversants les uns que les autres, d'interprètes choisis pour leurs différences, mais aussi et



Entre joie et larmes, le réalisateur nous plonge dans l'intimité du Silk Road Ensemble, qui rassemble des instrumentistes des quatre coins de la planète. URBAN DISTRIBUTION

surtout pour leur épaisseur. La singularité de leur destin. Leur présence irradiante. Et la force de leur identité culturelle.

Une utopie devenue réalité

La Galicienne Cristina Pato crève l'écran. Cette championne de la gaïta (la cornemuse de Galice), sensuelle en diable, a une âme de rock star. Elle se bat pour ses traditions. Mais aussi contre le conservatisme culturel. Jauge notre mémoire collective à l'aune de celle de sa maman, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Wu Man est un sourire ambulante. Elle est la spécialiste du pipa chinois dans tout l'Occident. Elle aussi part à la recherche de la mémoire de son pays. Celle d'avant la Révolution culturelle. Elle la trouve sous les traits des vétérans de la famille Zhang. D'hallucinants rockeurs chinois avant-gardistes, mariant la pratique musicale et les marionnettes d'ombre. Kayhan Kalhor est un musicien iranien d'origine

kurde. Il a quitté Téhéran au début de la guerre. Traversé le pays avec pour seul bagage un sac à dos et son kamancheh, instrument à cordes frottées typique de l'Orient. Il évoque avec pudeur la répression. Sa famille décimée. Son épouse restée au pays. Le clarinettiste syrien Kinan Azmeh s'interroge sur ce que peut la musique face à la guerre. Il va tenter de trouver une réponse en initiant de jeunes réfugiées à la flûte. Le compositeur argentin Osvaldo Golijov, partenaire régulier du Silk Road Ensemble, apporte une brève de réponse : « Chaque fois qu'on essaie de tuer l'âme humaine, elle se venge par la beauté. » Ce film en est la preuve. ■



« The Music of Strangers »

Documentaire de Morgan Neville
Avec Kinan Azmeh, Kayhan Kalhor,
Yo-Yo Ma, Wu Man, Cristina Pato...

Durée 1 h 36

■ L'avis du Figaro: ●●●○



Musique du monde

★ **FONDÉ** par le prodige du violoncelle américain Yo-Yo Ma en 2000, le Silk Road Ensemble réunit une soixantaine d'interprètes venus du monde entier. Le concept : composer un son unique en mélangeant cultures et influences. Un idéal poursuivi par des musiciens au destin hors normes, qui font l'objet du documentaire « The Music of Strangers ». Il nous fait découvrir Kinan Azmeh, clarinettiste syrien, ou encore Wu Man, joueuse chinoise de pipa – instrument à cordes pincées –, exilée aux Etats-Unis. Ce film, du réalisateur américain Morgan Neville, offre une magnifique leçon de tolérance et d'ouverture. **T.D.K.**



URBAN DISTRIBUTION

« **The Music of Strangers** », documentaire américain de Morgan Neville, avec Yo-Yo Ma, Wu Man... 1 h 36.



The Music of Strangers ★★☆☆

De Morgan Neville. 1 h 36.

Yo-Yo Ma, violoncelliste américain d'origine chinoise, né à Paris, présente ici son ensemble Silk Road, nourri de traditions musicales reliant l'Europe et l'Asie. Le groupe réunit des musiciens prodigieux venus d'Iran (Kayhan Kalhor), de Chine (Wu Man), de Syrie (Kinan Azmeh), d'Espagne (Cristina Pato), etc. Tous portent des cultures particulières et des histoires parfois tragiques de guerre et d'exil auxquelles ils n'auraient pas survécu sans la musique... Ce documentaire touche par son propos humaniste en faveur d'une diversité. **A.L.C.**



CRITIQUES

MUSIC OF STRANGERS

PAR MORGAN NEVILLE

Documentaire musical américain,
avec Yo-Yo Ma (1h36).

Le plus grand violoncelliste du monde, Yo-Yo Ma, un Sino-Américain, a réuni des virtuoses du monde entier, avec des instruments bizarres, pour essayer de forger une *world music* hors norme. Depuis quelques années, ce groupe, le Silk Road Ensemble, s'amuse à créer des voies nouvelles : Kayhan Kalhor joue de la viole persane, Wu Man du pipa (luth chinois), Cristian Pato

de la gaita (cornemuse espagnole), Kinan Azmeh de la clarinette syrienne... Des hommes et des femmes venus de cultures différentes. Et c'est fascinant. La gentillesse, l'humilité dont Yo-Yo Ma fait preuve donnent une extraordinaire chaleur à l'entreprise. Du coup, entre un petit concert de Bach dans un square et une représentation en grand tralala dans une salle de Manhattan, l'émotion est forte. Pendant une heure et demie, on est persuadé que la musique peut changer le monde. **F. F.**



Wu Man, musicienne de luth chinois.



INTERVIEW EXPRESS

« Je suis un enfant qui n'a jamais grandi »

Avec *The Music of Strangers* (voir critique p 104) Morgan Neville filme The Silk Road Ensemble, cette constellation de musiciens de génie. L'infatigable catalyseur de l'ensemble, c'est Yo-Yo Ma, star des auditoriums violoncelliste prodige, humaniste convaincu. On a eu la chance de s'entretenir avec lui. **PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN AUBEL**



Vers le début du film, vous racontez une anecdote concernant un père et son fils. L'enfance, c'est un de vos moteurs ?

Je suis un enfant qui n'a jamais grandi. Une part de moi-même est restée d'une grande curiosité, toujours prête à jouer, comme un gamin de onze ans. Qui sont les gens, pourquoi agissent-ils, parlent-ils comme ils le font, ce sont des questions que je me posais à six ou sept ans, et qui sont encore celles que je me pose aujourd'hui.

En tant que musicien, aussi, l'enfance est un carburant ?

La musique est une de ces formes d'expression qui réunit la dimension publique et la dimension privée, et qui n'est pas seulement localisée dans le cerveau, mais à d'autres endroits. Et l'un de ces endroits, ce sont les souvenirs de la petite enfance, les premières odeurs, les premières expériences traumatiques. Tenez, je vous appelle de Singapour, où je répétais ce matin, avec un extraordinaire architecte de 21 ans, qui adore la musique. On jouait un morceau de Kayhan Kahlor, *Silent City*, qui raconte le destin d'une ville kurde, totalement dévastée pendant la guerre Iran-Irak. Le morceau est composé comme un film qui serait joué à l'envers. Ça commence avec la dévastation, donc du silence, mais peu à peu le morceau devient plein de vie, de danse. L'architecte me dit : « ça me ramène tout droit à ma propre enfance »... Telle est la puissance de la musique.

Un des leitmotifs du film, c'est la menace qui pèse sur telle ou telle tradition musicale. Pour

autant, il n'y a rien de passéiste dans *The Music of Strangers*...

C'est une question que je me pose sans cesse : comment la tradition et l'innovation peuvent-elles aller de pair ? Une des réponses consiste à dire que toute tradition est le résultat d'un moment d'intense créativité, et que c'est cette créativité qui a permis de la façonner en tant que tradition. La vie est un processus d'évolution permanent, évolution biologique, culturelle, linguistique, et rien ne peut l'enrayer. Mais c'est aussi une réaction humaine : nous avons besoin des traditions, de quelque chose qui nous permette de nous repérer : nos souvenirs, les fêtes, les anniversaires. Et cette tension-là, qui existe dans la société, est une des choses sur lesquelles nous travaillons très sérieusement, en tant qu'organisation culturelle. La meilleure façon pour une tradition de ne pas disparaître est de connaître toutes les façons de la transmettre, de trouver une façon de prolonger son ADN.

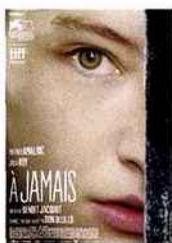
Il y a cette très belle scène, dans New York, où l'un des musiciens du Silk Road Ensemble est confronté à une ville étrangère. Diriez-vous que tous les musiciens sont des exilés ?

Les musiciens, par définition, bougent beaucoup, et ils voyagent léger, ils n'ont pas besoin de grand-chose. Ainsi nous faisons l'expérience de tout ce qui est aux marges, là où des choses nouvelles se créent. Pour en venir à la question de l'exil, l'endroit où vous habitez est dans votre tête, constitué de tous vos souvenirs et vos expériences. J'aime l'idée que, où que je me trouve dans le monde, je me sens à l'aise.



FILMS DU MOIS

À JAMAIS
de Benoît Jacquot, avec
Mathieu Amalric, Julia Roy,
Jeanne Balibar... ANFama Films,
sortie le 23 novembre



À l'amour, à la mort

Avec *A jamais*, Benoît Jacquot (voir l'interview p.14) réussit un triple tour de force : adapter Don DeLillo, révéler une nouvelle actrice, Julia Roy, et signer un chef-d'œuvre. **PAR DAMIEN AUBEL**



On ne sait pas si Morgan Neville, qui a déjà au compteur pas mal de films « musicaux », de Hank Williams aux Stooges, est un lecteur de Stendhal mais il confirme en tout cas l'intuition de l'écrivain : la musique est affaire de broderie. Pas seulement parce qu'il y a « *silk* », la soie, dans le Silk Road Ensemble, cette *dream team* de musiciens venus des quatre coins de la planète. Pas seulement non plus parce que Yo-Yo Ma (voir l'interview p.16), l'hyperactif violoncelliste, bon génie du projet a su tisser sous son égide des traditions apparemment aussi hétérogènes que la kamancheh, l'instrument de l'Iranien Kahyan Kahlor ou le pipa, ce luth chinois dont l'étourdissante Wu Man joue comme un Jimmy Page chez Led Zep. Mais parce qu'un motif se dessine au fil des répétitions et des concerts : celui d'un univers où les cultures loin de s'abolir dans un grand tout, ou de se retrancher, trouveraient un juste point d'équilibre entre idiosyncrasie et métissage. *The Music of Strangers* ou comment l'esprit des Lumières est toujours vivant et en musique ! **DA**

Une chapelle. Une cérémonie mortuaire. Une femme debout (la longue silhouette de héron mélancolique de Jeanne Balibar). Elle parle du défunt. Le mort, son ex (joué, vivant, ou lorsqu'il réapparaîtra fantomatiquement, par un Mathieu Amalric qui réussit sans effets de manche une étonnante synthèse entre l'éternel ado, la virilité cuir-moto, et la fêlure mélancolique). Contrechamp : l'assistance écoutant le discours funèbre. Une jeune femme sort son portable. Le fait, délibérément, sonner. C'est Julia (Laura Roy), celle qui vivait avec Rey au moment de sa mort. La séquence est comme une miniature du film : des mondes clos (le rituel d'une cérémonie de deuil, un couple), puis une brèche par quoi s'engouffre autre chose : ici, la comédie dans la tragédie, une autre femme au sein du couple défunt-ex explorée.

A jamais est un film de failles et d'interstices. Il y a ce scénario à l'os (signé par l'actrice-ovni, cette Julia Roy, présence irradiante, qui se paie le luxe d'adapter *The Body Artist* de Don DeLillo), désencombré des boulets psycho-socio, réduit à une trame austèrement simple, entrecoupée d'ellipses. Laura rencontre Rey. Coup de foudre. Installation du couple dans une vieille bâtisse au Portugal. Vie au quotidien : il tente d'écrire un scénario. Meurt. Cassure, fêlure narrative. Deuxième partie du film :

Laura en recluse dans cette grande baraque, étonnamment architecturée, percée d'arcades à l'intérieur, comme un nouvel avatar de la vieille image des palais de la mémoire, pleins de perspectives et de recoins. La mémoire de Laura, justement, est hantée par le disparu qu'elle entend, voit se matérialiser, allant jusqu'à se travestir, à devenir celui qu'elle a perdu. Entrée des fantômes, comme si une porte s'était ouverte : les souvenirs s'infiltrèrent dans le présent, celui-ci est poreux au passé. Déchirure dans le voile du temps.

On pourrait relever exhaustivement toutes les occurrences de ce motif de l'ouverture, souligner par exemple la présence de la mer, frontière mouvante ouverte sur les lointains, mais le film n'est pas seulement la déclinaison, à tous les niveaux (narratif, visuel, symbolique), d'une figure. Benoît Jacquot sait qu'au cinéma la seule ouverture qui vaille, c'est celle dans laquelle tombe le spectateur. À l'image de ces séquences scandant le film, où Amalric fonce la nuit sur sa moto, comme happé par les tunnels routiers qu'il traverse. Engagement maximal du spectateur : la lumière avec sa nébulosité crépusculaire, est un prolongement de la salle ; l'attente fataliste de l'accident dessèche la bouche, fait battre le cœur un peu plus vite. On y est. On est passé de l'autre côté de l'écran, par on ne sait quelle déchirure. Jamais la vieille expression « rentrer dans un film » n'aura été aussi juste.

**07**
DEC CRITIQUES**THE MUSIC OF STRANGERS** ☆☆☆

LE RÉALISATEUR de l'emballant *20 Feet from Stardom* raconte avec humour et émotion la création du Silk Road Ensemble, collectif musical et multiculturel, par le violoncelliste Yo-Yo Ma. Son doc se penche sans misérabilisme sur le parcours des musiciens, marqués par les événements dramatiques de leurs pays respectifs. Et s'interroge judicieusement sur la musique, sa capacité d'adoucir les mœurs, et le rapprochement entre les peuples qu'elle fait naître. ■ **Véronique Trouillet**

De Morgan Neville • Avec Yo-Yo Ma, Wu Man... • 1h 36



THE MUSIC OF STRANGERS **MORGAN NEVILLE**



Parce qu'« à l'intersection des cultures viennent les idées nouvelles », le violoncelliste sino-américain Yo-Yo Ma rassemblait en 2000 cinquante musiciens issus des pays traversés par l'ancienne route de la soie. Ainsi naquit le Silk Road Ensemble, formation internationale à géométrie variable. De ce portrait de groupe humaniste et nuancé, à la bande-son enthousiasmante (superbes scènes de concert), le docu-

mentariste américain Morgan Neville fait ressortir d'attachantes personnalités : Yo-Yo Ma, bien sûr, mais aussi l'Iranien Kayhan Kalhor et son kamancheh (vièle perse), la Chinoise Wu Man au luth pipa, le clarinetiste syrien Kinan Azmeh, la Galicienne Cristina Pato et sa gaïta (cornemuse). Cinq citoyens du monde, convaincus qu'on ne peut répondre à la violence que par la beauté.

— **Sophie Bourdais**

| Documentaire américain (1h36).



CULTURE

▣ Retrouvez l'intégralité des critiques sur [Le Monde. fr](http://LeMonde.fr) (édition abonnés)

■ □ □ □ POURQUOI PAS

Carole Matthieu

Film français de Louis-Julien Petit (1h26).

Voir *Le Monde* du 18 novembre.

Go Home

Film français, suisse, belge, libanais de Jihane Chouaib (1h38).

Quelques années après la fin de la guerre, une jeune femme revient dans la maison familiale, dans un village chrétien au-dessus de Beyrouth. Sur ce thème récurrent dans le cinéma libanais, la réalisatrice assemble de jolis plans, mais ne parvient pas à donner de singularité à son film. ■ T.S.

Papa ou Maman 2

Film français de Martin Bourboulon (1h28).

Début 2015, *Papa ou maman* pimentait la comédie du remariage – genre défini par Stanley Cavell à partir de films comme *L'Impossible Monsieur Bébé*, de Frank Capra, ou *New York-Miami*, d'Howard Hawks – en y faisant souffler un mauvais esprit du meilleur aloi. Mais qu'est-ce qui peut faire suite à une comédie du « démariage » ? Une comédie du remariage, répondent les scénaristes Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, sans avoir l'air d'y croire plus que de raison. ■ I.R.

Sex Doll

Film franco-anglais de Sophie Verheyde (1h42).

Le portrait d'une call-girl de luxe à Londres aujourd'hui. Le film renoue avec les ficelles du mélo classique à base de filles perdues et de rédemption introuvable. Son véritable atout est sans aucun doute l'interprétation d'Hafsia Herzi, traînant son cynisme et sa résignation apparente comme une colère rentrée. ■ J.-F. R.

The Music of Strangers, Yo-Yo Ma & The Silk Road Ensemble

Documentaire américain de Morgan Neville (1h36).

Pour sortir de la routine du répertoire, le violoncelliste américain d'origine chinoise a rassemblé un orchestre de musiciens venus d'Extrême et Moyen-Orient, d'Europe et d'Amérique. Le film de Morgan Neville esquisse les itinéraires musicaux et intellectuels de certains des membres de l'ensemble. C'est beaucoup pour un seul film, qui tourne parfois au supplice de Tantale, tant on voudrait en savoir plus sur Wu Man, virtuose du pipa, ou sur le clarinetiste syrien, Kinan Azmeh. ■ T.S.



ACTUALITÉ

The Music of Strangers *De l'Orient à l'Occident*

HUBERT NIOGRET



Yo-Yo Ma

Depuis 1995 Morgan Neville réalise des documentaires essentiellement sur la musique. Il a ainsi tourné les portraits de Burt Bacharach, Ray Charles, Johnny Cash, Muddy Waters, Hank Williams, James Taylor ou Keith Richards. *Twenty Feet From Stardom* (2013), sur des choristes qui n'arrivent pas à faire des carrières de solistes, était absolument remarquable comme nous l'avions écrit. Son dernier film, *The Music of Strangers* consacré au Silk Road Ensemble, dont Yo-yo Ma a eu l'idée en 1998, est une réussite identique avec une approche cependant différente. À l'origine Yo-yo Ma voulait constituer un ensemble de musiciens (et parfois compositeurs) d'exception, venant de différents pays rattachés à la Route de la soie ; mais peu à peu le concept s'est élargi à des nationalités plus nombreuses, jusqu'à l'Espagne avec Cristina Pato, sublime joueuse de *gaita*, la cornemuse galicienne. Yo-yo Ma a amené des musiciens classiques vers la fusion, ce qui n'est guère dans leurs habitudes (contrairement aux musiciens de jazz) pour leur faire exécuter des thèmes nationaux ou croisés de différentes influences. Créé à l'origine comme un rassemblement ponctuel, le succès aidant, le Silk Road Ensemble a tourné dans les salles de concert du monde entier et enregistré une dizaine de disques. Depuis 2000, Morgan Neville a suivi le Silk Road dans leurs rencontres, les répétitions, les concerts qui peuvent se dérouler dans des salles traditionnelles, dans des camps de réfugiés en Jordanie, ou dans un village chinois.

Le documentaire s'attache à Yo-yo Ma (violoncelliste, enfant prodige, concertiste depuis l'âge de sept ans, né à Paris de parents chinois immigrés, maintenant vedette internationale de la musique classique), dont l'excellence, la curiosité, la générosité ont permis la constitution de ce groupe hors du commun. Le cinéaste a mis aussi en évidence quatre des musiciens du groupe, qui sont sans doute les plus exceptionnels musicalement

et dont le trajet est chargé d'une histoire personnelle qui parfois reflète la grande Histoire. Wu Ma, joueuse virtuose de *Pipa* a dû quitter la Chine pour faire une carrière internationale mais revient souvent dans son pays notamment auprès de ses parents, suscitant même la rencontre avec Yo-yo Ma. Kinana Azmeth, clarinettiste syrien a dû fuir la guerre dans son pays. Kayhan Kahlor, un des derniers interprètes du *kamancheh* (sorte de vielle persane) a traversé l'Europe avec un sac à dos et son instrument pour fuir la répression religieuse dans son pays : il a pu y revenir pour enseigner puis a dû fuir à nouveau. Cristina Pato, sonneuse galicienne (« un pays pauvre dont on ne se

sort que par le football ou la cornemuse ») apporte un éclairage social européen à la différence de plusieurs de ses confrères qui ont eu à faire directement aux zones de conflits guerriers ou religieux au Moyen-Orient ou en Asie. Avec tous ces musiciens, Yo-yo Ma essaie de préserver les traditions nationales (déjà effacées dans certains pays), de les faire vivre, et de tisser des traits d'union culturels qui feraient tomber les barrières face aux étrangers par rapport aux idées nationalistes.

Morgan Neville, musicien lui-même, a su filmer cette communauté créatrice sur un plan humain, culturel, qui s'exprime à travers la musique. Celle-ci est toujours remarquablement saisie par ce que juste, précise, comme une évidence. Quand dans beaucoup de documentaires musicaux, le montage est parfois approximatif en regard de la musique et de ses rythmes, ici la mise en place cinématographique est parfaite. ■

THE MUSIC OF STRANGERS

États-Unis, 2015, 96 mn. Réal. : Morgan Neville. Dir. ph : Graham Willoughby (1,85 ; Caul.). Son : Denis Hamlin, Dimitri Tisseyre.

Mont. : Jazon Zeldes, Helen Kearns.

Prod.exec. : Laura Freid, Cristin Canterbury Bagnall, Jeff Skoll, Diane Weyermann, Julie Goldman.

Prod. : Caityrin Rogers pour The Orchard, Participant Media, The Silk Road Project, HBO, Tremolo Productions. Distr. Fr. : Urban Distribution.

Int. : Yo-yo Ma (violoncelle), Cristina Pato (cornemuse, Espagnole), Wu Man (Pipa, Chinoise), Kinan Azmeth (clarinette, Syrien), Kayhan Kahlor (kamancheh, Iranien), Tan Dun (compositeur).

Kewark Mourad (plasticien).

Sortie le 7 décembre



The Music of Strangers Yo-Yo Ma and the Silk Road Ensemble

de Morgan Neville

(The Music of Strangers - Yo-Yo Ma and the Silk Road Ensemble)

Sous l'impulsion de Yo-Yo Ma, violoncelliste virtuose et personnalité aussi solaire que magnétique, des musiciens géniaux se sont fédérés pour créer, des confins de la Perse au croissant méditerranéen, The Silk Road Ensemble. Un documentaire passionnant.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents



© Tremolo

★★★ Morgan Neville, fort de son parcours de documentariste musical, nous livre ici un prodigieux travail, particulièrement bien articulé, ambitieux et attachant sur le travail musical du Silk Road Ensemble dont nous est retracée l'histoire avec vivacité. Le groupe est en effet né de l'envie de Yo-Yo Ma de réunir en l'an 2000 dans le Massachusetts plus de 50 musiciens issus d'une vingtaine de pays, tous longeant les anciennes routes du commerce de la soie, pour observer, assistés de musicologues, d'ethnologues et d'anthropologues, ce qui advient quand les traditions se rencontrent dans le cadre d'improvisations. Aujourd'hui, ce collectif multiculturel rassemble toujours les mêmes musiciens, tous toujours baignés par l'amitié, la beauté, la tendresse, la confiance et la résilience. Certains jouent d'instruments familiers tels que violoncelle, clarinette ou banjo, d'autres de bien plus méconnus comme l'oud arabe, le pipa chinois, le kamancheh persan ou la gaita, une cornemuse de Galice. Ces instruments sont alors pour nous l'occasion de suivre le parcours de ceux qui en jouent. Un choix qui leur rend hommage, menacés qu'ils sont de voir leur culture disparaître ou marginalisée. Tous exilés ou réduits au silence car issus de pays ayant subi des révolutions culturelles ou dont les régimes autoritaires jugent la musique - par essence brassage, espoir, éveil - menaçante. Ainsi nous suivons Kaykan Kalhor, virtuose du kamancheh persan, ayant fui à 17 ans l'Iran des Mollahs en parcourant à pieds des milliers de kilomètres pour trouver asile en Europe. Exilé, il l'est toujours, ce que chante la déchirante mélodie de son instrument. Wu Man, quant à elle, est l'une des meilleures joueuses d'un luth chinois appelé pipa. Vivant en Amérique, elle constate

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Yo-Yo Ma, Kinan Azmeh, Kayhan Kalhor, Cristina Pato, Wu Man.

Images : Graham Willoughby Montage : Jason Zeldes et Helen Kearns Son : Denis Hamlin et Dimitri Tisseyre Production : Tremolo Pour : The Orchard Production associée : Participant Media, The Silk Road Project et HBO Documentary Films Productrice : Caitrin Rogers Producteurs exécutifs : Jeff Skoll, Diane Weyermann, Julie Goldman et Laura Freid Distributeur : Urban Distribution.

96 minutes. États-Unis, 2015
Sortie France : 7 décembre 2016

à chacun de ses retours dans son pays natal combien la musique traditionnelle se perd et, pour y remédier, s'attelle à documenter la musique folklorique chinoise. Nous suivons aussi Cristina Pato, figure de proue de la cornemuse de Galice, dont la folle énergie lui a valu le surnom de "Jimi Hendrix de la gaita". Elle aussi lutte avec acharnement contre la disparition de sa culture et a fondé en Galice un festival pluridisciplinaire. Enfin, nous nous attachons aux pas de Kinan Azmeh, la dernière recrue de l'Ensemble, un clarinettiste syrien que la guerre a chassé de son pays et qui s'investit avec ardeur pour prodiguer à des enfants réfugiés syriens des cours de musique, porté par la seule idée que c'est dans les périodes les plus sombres que nous avons le plus besoin de beauté. Tous ces musiciens, au premier rang desquels Yo-Yo Ma le superbe, dont le père quitta la Chine en 1946 et écrivit beaucoup sur la façon dont "la musique chinoise peut sonner en utilisant des techniques françaises", disent l'élan vital que contient leur art et avec quelle vigueur il alimente leur conscience citoyenne. On sent à l'image le plaisir infini, sensuel, vibrant, qu'ils éprouvent, tous incontestables virtuoses, tous intensément vivants, tous si différents, à jouer ensemble, réunis par le rythme, la musique, l'amitié, l'humanité, la vitalité joyeuse, l'attention portée à l'autre, à son altérité, sa culture, son histoire et parfois à sa tragédie intime. Un pur bonheur. **_N.Z.**



The Music of Strangers

Surdoué du violoncelle depuis l'enfance, l'Américain d'origine chinoise Yo-Yo Ma tourne en rond à l'approche de la cinquantaine. En 2000, il invite des musiciens traditionnels, venus des pays de la route de la soie, pour former un groupe expérimental voué au partage des cultures, à la création collective, à la paix dans le monde, etc.

On comprend vite, dans ce documentaire entraînant de Morgan Neville, que le projet de Yo-Yo Ma est beau et noble. Pourquoi, dès lors, le rabâcher de bout en bout ? Le portrait de l'Iranien Kayhan Kalhor, joueur émérite de kamânche, à la vie tragique mais à l'élégance rare, relève la note. – **D. J.**